

HISTOIRE DE LA COLONIE FRANÇAISE EN CANADA.

DEUXIÈME PARTIE.

LA SOCIÉTÉ DE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL COMMENCE A RÉALISER
LES RELIGIEUX DESSEINS DES ROIS DE FRANCE.

CHAPITRE VIII.

SUITE DE LA DEUXIÈME GUERRE DES IROQUOIS. RUINE DES HURONS.
M. DE MAISONNEUVE PASSE EN FRANCE POUR AMENER UN SECOURS
DEVENU NÉCESSAIRE. DE 1650 A 1652.

XXI.

Hostilités des Iroquois aux Trois-Rivières. Piété des colons envers Marie.

L'habitation des Trois-Rivières eut aussi beaucoup à souffrir. Au mois de mai 1651, dix Iroquois s'y étant rendus pour faire quelque coup, six d'entre eux, cachés à l'entrée d'un bois, tirèrent sur deux Français qui allaient lever une ligne à la vue du Fort, et les étendirent tous deux dans leur canot à la deuxième décharge. L'un de ces Français, Noël Godin, reçut quantité de blessures dont il mourut neuf jours après ; l'autre, nommé *la Jeunesse*, eut un bras rompu et une épaule transpercée d'outre en outre, ce qui fut cause qu'on les fit partir le soir même, dans une chaloupe, pour l'Hôtel-Dieu de Québec, afin d'y être pansés. Enfin les quatre autres de ces Iroquois étant allés, pendant ce temps, dans les champs des colons, y trouvèrent un Huron, qu'ils massacrèrent. Au milieu de ces hostilités, le poste des Trois-Rivières reçut, cette année, un secours qui lui était devenu absolument nécessaire, et sans lequel il eût dû succomber : " A vrai dire, remarque le P. Ragucneau, il n'a pu subsister que par un miracle ; aussi " les habitants attribuent-ils leur conservation au recours extraordinaire " qu'ils ont eu à la Sainte Vierge, dont il y avait un petit oratoire en " chaque maison. C'était une dévotion ordinaire à ces pauvres habitants " d'aller visiter ces petits oratoires en divers jours de la semaine, princi- " palement les samedis, que le concours y était plus grand. En chaque " maison, matin et soir, tout le monde s'y rassemblait pour y faire des " prières en commun, l'examen de conscience, et pour y réciter les litanies